

SOCIÉTÉ

AU NOM DE
L'AMOUR

L'ÉLAN DU CŒUR POUR LUTTER CONTRE LE SIDA

«À un
moment
donné,
ils n'ont plus
la force de
combattre»

INTERVIEW: PAULE DAUDIER

PHOTOS: CHARLES RICHER / MAQUILLAGE: DANIELLE HUARD



D' Réjean Thomas
et Johanne Blouin

Il y a avant le sida et avec le sida. Le monde ne sera plus jamais pareil: prostitués, amants de passage, couples, jeunes, adultes, vieux, blancs, jaunes, noirs, riches et pauvres, hommes et femmes sont concernés et doivent se protéger, c'est une question de vie ou de mort.

Lorsqu'on apprend qu'un Américain meurt du sida toutes les 12 minutes et une personne par minute dans le monde, on ne peut plus faire la sourde oreille et dire: «Ça n'arrive qu'aux autres.» Lorsqu'on sait que le sida est, à Montréal, la première cause de mortalité chez les hommes de 20 à 50 ans et la cinquième pour les femmes, on ne peut plus seulement parler d'épidémie en Afrique ou d'homosexualité. Personne n'est épargné, tous les milieux sont touchés, il est plus que temps d'agir.

UN GESTE DE GÉNÉROSITÉ

C'est dans cette optique d'extrême urgence que 21 artistes se sont unis le temps d'une chanson autour de Johanne Blouin, porte-parole de la Fondation Joël

Gregory, afin de venir en aide aux personnes atteintes du sida.

Joël Gregory était un éminent professeur de l'Université de Montréal chez qui le D' Réjean Thomas de la clinique L'Actuel a diagnostiqué le sida en 1987. Quoique Joël Gregory se considère comme privilégié, car très entouré par sa famille, en repensant à sa maladie avant de mourir, il trouvait qu'il avait passé des périodes difficiles et que les organismes communautaires n'avaient pas réussi à répondre à cette angoisse-là. En grand humaniste qu'il était, il se demandait comment faisaient ceux qui étaient seuls. La fondation, qui porte son nom, perpétue son souhait: améliorer la qualité de la vie des personnes atteintes et briser le mur des préjugés. C'est en juillet 1992 que Johanne Blouin devient le porte-parole de la Fondation Joël Gregory. En novembre, elle fait part de l'idée d'un album qui réunirait plusieurs artistes et dont les profits seraient remis à la fondation. «Avant Noël, nous a-t-elle dit, j'ai commencé à téléphoner aux artistes que je connaissais le mieux. Le premier